

Chanoine SOUPLET

NOTRE-DAME D'ESPERANCE DE MONTPLONNE



LE PERTHOIS
ET LA VALLÉE DE LA SAULX
A MARIE

[B. VERDUN]

[nº 728]

INTRODUCTION

LA DIVINE TRÉSORIÈRE

Comment, ô Madone,
Viens-tu parmi nous
Etendre à Montplonne
Ton spectre si doux ?

Le grand serviteur de Marie, St Alphonse, faisant écho à St Bernard, disait de la divine Marie, Dispensatrice des grâces de Dieu : « Elle les donne à qui elle veut, quand elle veut, où elle veut, comme elle veut ! »

Elle agit donc comme une Toute-puissante Trésorière, choisissant à son gré les moments, les endroits, les circonstances de ses libéralités. Pourquoi, ici, sur une montagne, là, dans une profonde vallée ? — OU ELLE VEUT ! Pourquoi, ici, dans le déploiement de sa puissance et l'éclat de ses miracles, là dans un ensemble de circonstances fortuites en apparence et bien humaines ? — COMME ELLE VEUT ! Pourquoi, à n'importe quelle heure des jours et des siècles, il y a 80 ans à Lourdes, hier à Fatima, aujourd'hui en Italie, à Bergame, il y a 8 siècles à Verdun ? — QUAND ELLE VEUT !

Je n'essaierai donc pas d'expliquer pourquoi elle a choisi, il y a sept ans, à l'occasion du Jubilé marial, l'humble vallée de Montplonne pour s'y établir sous le titre de *Notre-Dame d'Espérance*.

Bien étonnés aurions-nous été si, à l'heure où Mgr l'Evêque de Verdun bénissait sa statue, le 19 juillet 1938, les événements qui devaient remplir ce septénaire — et intéresser (à quel point !) le village et la région — s'étaient soudain, comme dans un film, révélés à nos yeux... Peut-être aurions-nous commencé à comprendre... Ce n'est qu'avec le recul des années qu'on perçoit mieux les RAISONS PROVIDENTIELLES des événements. En jetant un coup d'œil sur ces sept années, nous les percevons assez déjà pour pouvoir dire : *le doigt de Dieu est là, et aussi le doigt de la Ste Vierge !*

C'est ce que nous avons voulu affirmer, en écrivant ces pages qui n'ont d'autre prétention que de faire aimer un peu plus Celle qui nous aime tant et que nous n'aimerons jamais assez, NOTRE DAME MARIE, MÈRE DE DIEU ET NOTRE MÈRE.

M. S.



Souvenir de Jubilé

Notre-Dame de Verdun à Montplonne

Verdun te proclame
Sa Reine d'amour
Montplonne t'acclame
Fais-y ton séjour.

Dix-sept juillet 1938 (1).

Un petit village en fête.

Un tout petit village meusien, sans histoire, qui vit heureux blotti au fond de sa vallée, à l'ombre de ses hautes futaies qui le tiennent à l'abri des vents, sinon des dangers...

Des mais, des guirlandes, des drapeaux et des oriflammes, et tout ce qui fait si belles les humbles fêtes de nos villages, y compris le retour au foyer des Anciens que les fêtes du pays rappellent toujours...

Ce fut une grande fête des familles, de la paroisse, et un peu aussi de la région, que ce 17 juillet 1938, dont le souvenir demeure, après sept années et tant de graves événements, aussi frais et aimable que le premier jour.

Fête infiniment douce aux cœurs. C'était la fête d'une Mère, de cette Mère par excellence, Notre Dame Marie, si aimée chez nous !

Le triduum de l'Année mariale 1938, prêché par un Oblat de Marie, le R. P. Chemin, devait se terminer par un Acte d'amour plus fort que les autres, par un « geste » qui laisserait au pays du jubilé de la Ste Vierge, un souvenir durable.

(1) Voix de Notre-Dame de Verdun 1938, p. 178

Sur la place de l'Eglise se presse, ce matin-là, la foule des gens du village et des étrangers amis et parents, devant une petite chapelle toute neuve, toute simple aussi, et d'un goût exquis. Un maître menuisier de Verdun, M. Gri-cius, en est l'auteur :

Quatre montants de chêne, réunis par une balustrade, un toit en bâtière, et, au milieu du quadrilatère, entouré de verdure et de fleurs, la blanche statue de Marie, réplique de la Vierge vénérée à la crypte de la Cathédrale de Verdun, œuvre d'un grand artiste, membre de l'Institut, le Maître Henri Bouchard.

Une volée de cloches. Mgr Ginisty descend de voiture. L'Evêque de Verdun a voulu faire à cette chrétienne popu-



17 juillet 1938 - Bénédiction de la Chapelle de Notre-Dame.
(de gauche à droite : Abbé Bernard, S. Exc. Mgr. Ginisty,
R. P. Chemin, Chanoine Souplet)

lation l'honneur de présider la clôture de son jubilé, et de bénir la chapelle qu'elle vient d'ériger à Marie.

Sur le porche de l'église, le maire, M. Ernest Robin, entouré de son conseil, souhaite à Monseigneur la bienvenue :

Il y a sept ans, Montplonne fêlait le centenaire de la reconstruction de son église, en érigeant une croix monumentale (1) sur le bord d'un chemin communal. Aujourd'hui pour clôturer le Jubilé marial et commémorer la consécration de la France à Marie, c'est la statue de la Sainte Vierge que nous érigeons sur la place de l'Eglise. Son trône ici dressé, au cœur du village, est le symbole de la place que Notre Dame occupe chez nous... Nos saints patrons, St Remi et St Nicolas, ne s'offenseront pas de nous entendre proclamer la Reine de Verdun REINE ET PATRONNE DE NOTRE PAROISSE DE MONTPLONNE.

Après la messe, au chant de l'*Ave Maria de Verdun* et d'un cantique de circonstance (2), la foule se rend en procession sur la place, où Mgr l'Evêque bénit la Statue de Notre Dame. Ayant évoqué le Congrès marial de Boulogne qui va s'ouvrir dans quelques jours, Monseigneur dégage de la présence de la Vierge verdunoise « au cœur » du village les leçons pratiques de piété mariale pour les fidèles.

Pour l'office de l'après-midi, MM. les Curés des paroisses voisines sont venus se joindre à MM. les Chanoines Laval et Souplet. Le sermon de clôture du jubilé est suivi de la consécration *una voce uno corde* de toute la paroisse à Notre Dame. Une nouvelle procession à la chapelle sera l'action de grâces de cette journée de bénédictions.

*
**

Quelques jours plus tard, le 1^{er} août, Notre Dame recevait ses premiers pèlerins, et des pèlerins de marque ! Revenant du Bouchon, Mgr l'Evêque lui-même, accompagné de Mgr Huard, vicaire général, et de Mgr Gattinois, archiprêtre de la Cathédrale, a voulu repasser par Montplonne. L'auto épiscopale stoppe devant la chapelle. Les prélats en descendent et, à l'édification des gens du quartier intrigués, font à haute voix une prière devant la blanche Madone.

Le lendemain, Notre Dame verra s'agenouiller devant elle d'autres pèlerins, de jeunes et joyeux pèlerins, les vingt-cinq *Petits Clercs de Notre Dame de Verdun*, au cours de leur promenade annuelle qui récompense leurs services dévoués à la Cathédrale. Partis le matin de Verdun en autocar, ils ont vénéré à Rembercourt Notre Dame de Pitié, à Louppy-le-Château, Notre Dame de la Belle-Epine, à Revigny, Notre Dame de Grâces, à Bar-le-Duc, Notre Dame du Guet. Une maison hospitalière les reçoit et leur fait

(1) Croix de la Valle (chemin de Nant-le-Grand) bénite par Monseigneur Huard le 28 avril 1929

(2) Composé par M. l'abbé Adam, curé de Houdelaincourt

fête à midi, à Montplonne. Leur surprise en reconnaissant sur la place du village la Vierge de leur cathédrale ! Ils lui feront avant de partir l'hommage de leurs cantiques et des fleurs qu'ils ont cueillies pour Elle sur les coteaux où ils ont pris leurs ébats. Après avoir salué à Stainville Notre Dame de Nantel, à Ligny Notre Dame des Vertus, ils rentreront à Verdun le cœur plein des douceurs que Notre Dame y a versées dans ses sanctuaires au cours de leur randonnée mariale.

II

La grande épreuve

Quand ta douce Image
De Verdun nous vint,
Était-ce un présage...
Martyre prochain ?

Septembre 1938. Quelques semaines à peine après le Congrès national de Boulogne, après les hommages sans pareils que le peuple français, unanimement, a rendus à Marie, à qui il a renouvelé, et de quel cœur, sa consécration. L'horizon de l'Europe s'assombrit. On a confiance quand même !

Les événements d'Allemagne et de Tchécoslovaquie se succèdent à un rythme qui fait trembler. Le 24 septembre, mobilisation partielle. Le 28, ultimatum de Berlin à Prague. De nombreux hommes et jeunes gens du village, M. le Curé avec eux, sont mobilisés. La chapelle de Notre Dame est devenue le centre de piété des mères et des épouses qui vont vers elle faire provision de confiance et de courage.

Mais ce n'était qu'une alerte. L'orage n'éclatera qu'un an plus tard.

Comme le grain confié à la terre, la dévotion à la Vierge de Verdun s'implante doucement dans les âmes et dans les foyers au cours de cette année d'angoisses.

Brusquement la situation évolue. Dantzig est rattaché à l'Allemagne. La guerre est déclarée. Qui dira les appels de confiance qui sont montés vers la douce Vierge Reine de la Paix, les chapelets qui lui ont été récités, les promesses qui lui ont été faites durant cette première année de guerre, cette « drôle de guerre », comme on disait...

M. le Chanoine Gilland, professeur à St-Louis de Bar, assure le service religieux de Montplonne en l'absence de M. le Curé qui, à la grande joie de ses paroissiens, est de retour pour Pâques.

...Mais la guerre entre dans une phase nouvelle. La période de stagnation est finie. L'offensive allemande se déclenche. Les évacuations commencent... Les Saints de Verdun eux-mêmes sont contraints à s'exiler. Le 27 mai, sur un camion des Ponts et Chaussées, accompagnés de

leur custode, ils passent à Montplonne (1), se rendant par St-Dizier et Troyes en une Communauté religieuse — le monastère de Ste-Colombe, près de Sens, où elles trouveront un refuge : « Regardez-nous en pitié, chers Saints de Verdun. En passant devant Elle, sur votre chemin d'exil, saluez votre Reine, et gardez-nous ! »

*
**

Bientôt c'est la retraite générale (2). La situation qui s'était rapidement aggravée, depuis le début de l'offensive allemande, devient tragique à partir du 10 juin. Le 12, le général Weygand donne l'ordre de la retraite. L'encerclement de notre pays va se faire par la Champagne.



L'église St Remy St Nicolas reconstruite en 1823 sur l'emplacement d'une belle église romane, à trois nefs, du XII^e siècle

Et c'est l'exode massif. Le vendredi 14 juin fut un jour tristement célèbre dans toute la région qui n'avait pas encore été touchée par l'évacuation. On apprend la prise de St-Dizier. C'est un sauve-qui-peut spontané et général qui donne lieu à des scènes émouvantes et souvent bien pénibles.

Dans nos villages, les fermiers tiennent depuis plusieurs jours leurs chariots et camions prêts à partir, chargés de ce qu'ils ont de plus précieux, de ce qu'ils ont jugé le plus utile. Ce vendredi matin, aussitôt l'ordre de départ,

(1) où ils demeurèrent une heure environ

(2) Voix de Notre-Dame de Verdun décembre 1940. Les derniers jours de la guerre dans la Meuse. (Mgr. Aimond)

nos cultivateurs attellent les chevaux... Et c'est le départ vers... le sud. Un dernier regard à la Vierge en passant... Puis c'est Montiers, Gondrecourt, Vittel... Plusieurs devront abandonner leur voiture sur des routes embouteillées et bombardées.

Quelques-uns n'ont pu trouver place sur les véhicules surchargés et doivent rester au village où ils sont les témoins des dernières résistances.

En quelques heures le front est passé au nord de Metz. Il a gagné Verdun. De Verdun il descend vers le sud, à l'est de Bar-le-Duc. La 3^e division nord-africaine, à cheval sur la Saulx, distendue sur un front de vingt kilomètres entre Meuse et Ornain, a pour mission, en créant des centres de résistance, de retarder la marche de l'ennemi.

A partir du 14, il n'y a plus de front continu. Le 15^e régiment de tirailleurs algériens défend Montplonne avec acharnement le 15 après-midi.

Sur le soir, les derniers habitants qui s'étaient abrités dans les caves profitent d'une accalmie du bombardement pour fuir dans des ambulances militaires. Les voitures prennent le chemin de Nant-le-Grand. Ils peuvent voir alors l'usine et le haut du village en flammes. Un vieillard qui, s'étant trouvé séparé des siens, était revenu se réfugier chez lui, dut fuir le lendemain, éveillé par le feu qui crépitait dans le grenier de sa maison. Il put constater l'incendie du quartier bas du village.

Le 15 juin, la 3^e division nord-africaine défendait Stainville. Les villages de Brillon, Nant-le-Petit, Stainville, Bazincourt, Ménil-sur-Saulx devaient être incendiés en grande partie comme Montplonne.

ETAT DES COMMUNES SINISTRÉES

Montplonne, 50 maisons sur 80, dont l'église (1940).

Brillon, 12 maisons, dont le presbytère (1940).

Stainville, 120 maisons sur 200 (1940), 3 victimes (1944), dont le séminariste René Gallois.

Nant-le-Petit, 3 maisons détruites (1940).

Ménil-sur-Saulx, 30 maisons sur 70 (1940).

Bazincourt, 37 maisons sur 70 (1940).

Rupt-aux-Nonains, 6 maisons détruites (1940).

Haironville, 1 jeune homme fusillé à Robert-Espagne
Saudrupt, église et quelques maisons endommagées par les obus, mais réparables (1940).

Robert-Espagne, 200 maisons détruites, 51 fusillés.

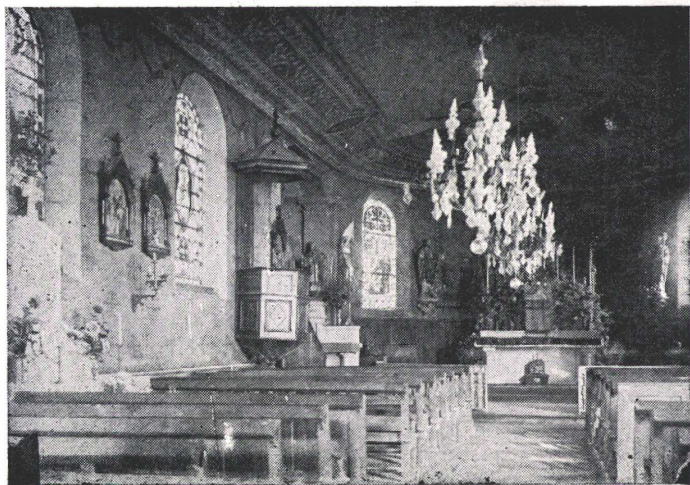
Couvonges, 54 maisons détruites, 26 fusillés.

Beurey, 7 victimes, 75 maisons sur 120 (1944).

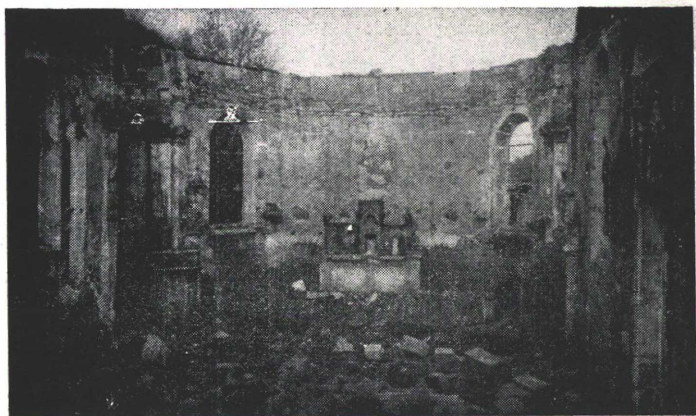
Trémont, 1 jeune fille tuée par les S. S. le jour du massacre de Robert-Espagne.

Combles, 4 maisons détruites (1944), une famille ensevelie sous les décombres et retirée indemne de tout accident.





MONTPLONNE — L'Église Saint-Remi



L'Église incendiée
Ruines du clocher dans le milieu de la nef

Fleur sur les ruines

Puissions-nous comprendre
Que le monde est vain.
C'est un peu de cendre
Qui fuit de nos mains.

Avec les engins blindés, seules les autos pouvaient lutter de vitesse. Les Allemands avançaient avec une vitesse foudroyante. Bientôt les fugitifs, dépassés par eux, comprirent qu'ils n'avaient pas d'autre parti à prendre que de rebrousser chemin.

Les voici de retour. Les premiers évacués rentrèrent au village vers le 22 juillet. Quelle douleur quand ils se virent en face des ruines encore fumantes ! Une cinquantaine de maisons sont détruites; trente restent debout, et elles sont pillées. L'église, isolée cependant, n'existe plus. Seule Notre Dame, en sa chapelle demeurée miraculeusement intacte, est encore là, pour accueillir, avec un sourire... qui semble empreint de douleur, ses enfants au retour de l'évacuation.

...Survivant aux jours mauvais,
Tu veux rester par tes bienfaits
Notre Reine à tout jamais. »

Durant ces journées terribles, M. le Curé était demeuré parmi ses paroissiens, partageant leur vie de nomades. Il revint avec eux, se dévoua pour eux et s'ingénia dès le retour à rétablir le culte divin dans un baraquement militaire resté intact près du cimetière. Mais son presbytère étant détruit, il dut chercher asile chez son confrère de Stainville alors mobilisé. Pendant plusieurs mois il eut la charge de cinq paroisses. Le jour de l'Assomption, il ne put assurer que la messe à sa paroisse de Montplonne. Cette fête d'Assomption devait retrouver un complément de solennité le dimanche suivant, 20 août. M. le chanoine Souplet, de retour d'évacuation depuis l'avant-veille, chanta la messe pour ses compatriotes dans la chapelle, et l'après-midi fit la procession du Vœu de Louis XIII.

Qu'on lui permette de citer ici ses impressions qu'il confia à son journal de guerre :

« Au retour de ces gens désormais sans abri, ruinés et un instant désemparés, on eut pu craindre de surprendre sur quelques lèvres une plainte bien explicable humainement : « Fallait-il donc avoir consacré à Notre Dame notre village, avoir mis nos foyers sous sa protection, avoir placé en elle notre confiance, si telle devait être sa réponse ? »

« Aucune plainte, aucun murmure; mais au contraire un élan de confiance plus ardent encore que celui qui avait inspiré le geste de 1938. Tout dans l'attitude chré-

tienne de ces sinistres semblait dire : « Notre Dame des Prodiges de Verdun, non, vous ne nous avez pas déçus. Vous avez réalisé en notre faveur la signification même de votre nom. Le « prodige » que vous avez fait, c'est de nous avoir gardés au cours de ces journées terribles, au milieu de tant de dangers, sous les bombes qui ont fait autour de nous tant de victimes; c'est d'avoir protégé nos combattants dont aucun n'est resté sur les champs de bataille. Dix d'entre eux sont prisonniers. Nous n'avons plus le droit de penser à nous tant que nous les saurons là-bas. Gardez-le seulement, et rendez-les- nous ! »



La croix du centenaire de l'église (chemin de la Valle),
bénite par Mgr. Huard le 28 avril 1929

Bien expressive de cet état d'esprit fut cette procession d'Assomption qui se déroula le 19 août 1940 à travers les ruines du village, selon le parcours d'autrefois, faisant revivre pendant quelques instants les quartiers déserts et silencieux (1).

(1) Voix de Notre Dame de Verdun, octobre 1940

Une statue de la Vierge, — la traditionnelle Vierge de l'Assomption — retrouvée à demi-calcinée dans les ruines de l'Eglise, fut l'objet de la vénération émue de tous. Portée avec respect, et avec précautions, sur un linge blanc, dans les bras des jeunes filles, et déposée cinq fois sur les débris des façades qui n'étaient pas encore abattues alors, elle nous semblait attester autant de fois qu'elle prenait en mains la cause du malheureux village.

La station finale se fit devant Notre Dame de Verdun. A ses pieds un dernier refrain souvent chanté jadis, mais jamais avec l'émotion bouleversante éprouvée à cette heure d'humiliations nationales :

*Ne laisse pas sombrer aux écueils du rivage
Ce vaisseau protégé par ton blanc pavillon.
Que la France toujours, sous les coups de l'orage
Res'e la grande Nation !*

La foule s'agenouille pour recevoir la bénédiction — non pas du Saint-Sacrement (il n'y a plus ni ciboire, ni ostensor, ni Présence Réelle) — mais de Notre Dame même, avec la Relique de son Saint Voile que le célébrant porte en ses mains. Il l'avait emportée au départ de Verdun et ne l'avait pas quitté. « Oui, bénissez vos enfants, ô Notre Dame. N'est-ce pas à vous désormais, maintenant que nous sommes sans toit, de nous abriter sous votre céleste manteau ? »

« Fleur épanouie sur nos ruines,
« Vierge Marie, notre Espérance ! »

Noms bénis qui furent murmurés alors pour la première fois et qui devaient être bientôt les noms de Notre Dame de Montplonne.

*
**

Quelques années plus tard, un ex-voto de marbre commémorer — en empruntant le texte du cantique des Trois Enfants dans la fournaise — la destruction du village par le feu :

*Ignis et aestus, benedicite Domino.
Feu et chaleur, bénissez le Seigneur.*

L'ex-voto placé près de la Madone, sous l'image du dragon qu'Elle écrase de son pied, devait provoquer cette réflexion d'un paroissien : « Le démon a été roulé une fois de plus par la Ste Vierge. Si c'est lui qui a mis le feu au pays comme il l'a fait au temps de Job, quand il brûla sa maison, il en est de ses frais ! »

Traduisons : Si le Bon Dieu, si la Ste Vierge ont permis la ruine de nos maisons, voici que de leurs cendres s'élève aujourd'hui, comme jadis de la fournaise de feu, le chant vainqueur des Trois Enfants — de vos enfants — ô Notre Dame : *Feu et chaleur, bénissez le Seigneur !*

— « Qu'est-ce que je veux sinon qu'il brûle ? » disait le Maître. Tel est le « prodige » qu'en 1940 la Vierge de Verdun a réalisé : d'un feu matériel qui détruit les maisons d'ici-bas, elle a fait ce feu surnaturel de la Charité

qui assure aux âmes qu'il consume la possession des demeures éternelles. Allumez en nous ce feu divin; gardez en nos cœurs cette espérance, ô Vierge d'Espérance !
Spes nostra, salve !

*
**

Désormais et pendant de longs mois, les familles sans logement vont vivre dans les conditions les plus précaires et les plus lamentables, entassées dans les trente maisons qui ont échappé au sinistre. Les quelques instruments de culture qui subsistent ont permis de mener à bien les travaux de la moisson. La population s'est en effet remise au travail dès les premiers jours, admirable d'énergie et de ténacité. Ah ! comme on comprenait bien alors le devoir de la charité, de l'entraide mutuelle. Solidaires dans l'épreuve, on se sentait solidaires aussi dans l'œuvre du relèvement qui s'imposait, et qu'on mettait comme d'instinct — pensée bien conforme à l'esprit de foi de ces chrétiens de race — entre les mains de la cèleste Madone, patronne du village : « Celle qui a vu Verdun détruit dix fois au cours de son histoire, et qui dix fois a présidé à son relèvement, aidera Montplonne à revivre ! »

IV

Notre-Dame d'Espérance

Vierge, au sentier de tes douleurs
Montplonne vient porter ses pleurs
Consoler tous ses malheurs.

Verdun 27 mai; Montplonne 16 juin 1942. Ces deux dates marquent les étapes de la préparation lointaine de la fête de *Notre Dame d'Espérance*, dont l'heureuse annonce sera la réponse à cette question pleine de desirs : « Que pourrions-nous donc faire pour dire à Notre Dame notre merci ? » Pour satisfaire au vœu de sa paroisse chrétienne, M. le Curé avec des prêtres amis et ses confrères voisins ont travaillé de concert à l'élaboration d'un projet de fête et de pèlerinage.

*
**

Depuis quatre ans, que son trône s'élève au centre du village, surtout depuis la grande épreuve, c'est autour de Notre Dame de Verdun, c'est sur son Image bénie que se sont concrétisées, si j'ose dire, les espérances des âmes chrétiennes. Constamment des fleurs ornent sa chapelle, des prières confiantes montent vers elle, des messes sont demandées en son honneur. Notre Dame est devenue, pour

les éprouvés, le signe et le gage d'espérance divine qui ne trompe pas... Si l'on doit l'invoquer sous un titre spécial, son nom sera NOTRE DAME D'ESPÉRANCE !

Aussi bien, Marie n'a-t-elle pas connu les mêmes douleurs que nous, l'évacuation, la ruine... ? n'a-t-elle pas gravi comme nous la voie douloureuse ? Et avec quelle soumission ! quelle force d'âme ! quelle foi dans la valeur rédemptrice de la souffrance !

Nous érigerons sur les ruines du village, dans nos rues désolées la *Voie Douloureuse* de la Ste Vierge. Elles ne seront pas parallèles, la sienne et la nôtre, mais elles se confondront, ne feront qu'une seule voie que nous suivrons avec Elle, la main dans la main, en pleurant comme Elle peut-être — ou en chantant notre *Stabat*, — et avec la certitude de chanter avec elle au jour de la résurrection l'*Alleluia*...

Un *vœu*, fait par le maire et par les chefs de famille, dont la formule sera signée par eux, — et auquel on associera les paroisses sinistrées de la région de Montplonne, — assurera la perpétuité de cet hommage à la Vierge des Douleurs. Montplonne deviendra le pèlerinage des communes victimes de la guerre de 1940.

Les objections de la prudence humaine ne manquent pas de s'élever. Il n'y a ni église, ni même un hangar où les pèlerins pourront s'abriter... Qu'à cela ne tienne ! Les cérémonies se dérouleront sous la voûte du ciel, comme le premier chemin de croix du Calvaire. La foi s'accommode de toutes les circonstances... Le soleil, la pluie, la distance, la fatigue, les mille difficultés inhérentes à toute œuvre humaine, que l'esprit du monde cherche souvent en vain à éluder, ne sont pas pour décourager les âmes généreuses qui veulent faire passer dans leur vie le double Message de Notre Dame : *Prière et Sacrifice*.

Ces deux mots résument bien l'esprit qui doit animer ce pèlerinage, lequel veut être uniquement à la gloire de Dieu et de sa Mère. C'est l'esprit de Lourdes, de la Salette, de Fatima. Nous n'en voulons point d'autre. Nous savons assez, en effet, ce que valent l'esprit de jouissance et la recherche du moindre effort qui ont conduit notre société à l'abîme.

Les paroisses de la région seront invitées par leurs curés au prône, et aussi par voie d'affiche à cette fête mariale, qui se célébrera le troisième dimanche de juillet, qui est l'anniversaire à la fois de la Bénédiction de la Statue de Notre Dame et de la reprise de la vie matérielle et religieuse dans nos villages après le retour d'exode.

*
**

Quelques semaines plus tard, les fidèles des paroisses de Bar, de la vallée de la Saulx, du Perthois pouvaient lire, affiché sur la porte de leur église le texte que voici :

Paroisse de Montplonne

« Les Ruines fleuriront »

Dimanche 19 juillet 1942.

FETE DE NOTRE DAME D'ESPERANCE

*La Fleur céleste sur les ruines,
L'Espoir des futures résurrections.*

sous la présidence de M. le chanoine Laval, du Chapitre de la Cathédrale, et de M. le Chanoine Chambry, Curé-Doyen d'Ancerville.

A 15 heures : Réunion devant la Chapelle.
Bénédictio du nouveau reliquaire.
Procession à travers les ruines devant les VII stations de la *Voie douloureuse*. A chaque station, méditations par M. le Chanoine Chambry.
Consécration et Vœu à Notre Dame.
Vénération de la Relique du Saint Voile.

Sont invités à s'associer à cette Fête de l'Espérance, toutes les paroisses de la région; très spécialement les paroisses dévastées; et celles qui, ayant été préservées, voudront donner un témoignage de leur sympathie à ce village qui fut « l'un des plus éprouvés parmi les plus éprouvés de France ».

Son Excellence Mgr Ginisty accorde 50 jours d'indulgence aux fidèles qui prendront part à cette Fête de Notre Dame d'Espérance.

La *Voie Douloureuse*, canoniquement érigée, permet en outre le gain de nombreuses indulgences.

Lu et approuvé :

Charles GINISTY,
Evêque de Verdun.

Son Excellence Mgr l'Evêque de Verdun, regrettant de ne pouvoir venir présider cette fête, avait voulu du moins s'y associer en accordant 50 jours d'indulgence aux fidèles qui y prendraient part. Il donnait en outre à l'église de Montplonne, à qui Notre Dame de Verdun avait fait don de sa présence, des reliques précieuses des Saints de Verdun destinées à remplacer celles que l'incendie de l'église avait consumées. Et il permettait que, pour la circonstance, la Relique du Saint Voile soit portée à Montplonne pour y être vénérée.

Depuis huit jours, M. le Curé visite ses paroissiens, porteur du précieux parchemin orné d'enluminures, où une main d'artiste (une carmélite de Verdun) a transcrit la formule du Vœu. Tous les chefs de famille sans aucune exception, y apposent leur signature. Le texte encadré et sous verre demeurera exposé dans la chapelle, et plus tard dans l'église reconstruite.

La Fête du vœu

Le sceau
de
Notre Dame
d'Espérance



Notre
Espérance,
salut !

Le visage du petit village (1) retrouve dans sa tristesse un air de gaieté. C'est l'heure de la grande toilette qui prélude à la fête de dimanche. Les rues interceptées par des murs écroulés sont déblayées, les décombres relevés, les herbes folles disparaissent sous la faux ou la pioche, sept petits monuments de bois, préparés à Verdun, portant chacun l'effigie d'une des Sept Douleurs de Notre Dame sont scellés au ciment sur le seuil des maisons détruites. Un encadrement de « mais » et de fleurs donne à chaque station l'apparence d'une oasis dans le désert.

Le village est devenu comme le grand *Chemin de Croix de la Sainte Vierge*. La veille de la fête, une gracieuse procession d'enfants parcourt les rues, récitant le chapelet d'une station à l'autre : M. le Chanoine Souplet, muni des pouvoirs nécessaires, fait en effet l'*érection canonique* de la *Via Matris*, qui permettra le gain des nombreuses indulgences que comporte l'exercice de la Voie douloureuse.

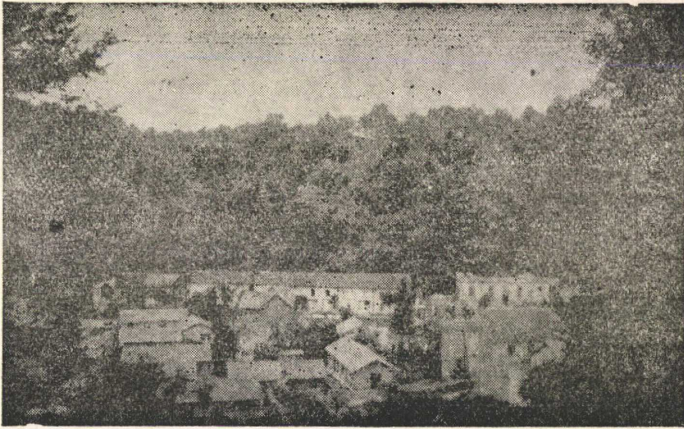
Le lieu de réunion des pèlerins, qui sera le point de départ de la procession — devant la baraque-chapelle — et le point terminus où aura lieu le Salut final — la place de l'Eglise où s'élève la Statue de Notre Dame de Verdun — seront l'objet d'une décoration plus soignée.

Tout est prêt. Les âmes aussi. Le pasteur a demandé à ses paroissiens de se préparer par la réception des sacrements à cet acte important qui sera le point culminant de la journée, le *Vœu à Notre Dame*. L'appel fut entendu et nombreuses furent les communions à la messe du 19 juillet. Mais les œuvres de Dieu sont toujours marquées au coin de l'épreuve. Est-ce que Satan, comme au temps de Job,

(1) Voix de Notre-Dame de Verdun - 1941, p. 696

aurait obtenu de Dieu la permission de contrarier les humbles débuts de Notre-Dame d'Espérance ? Est-ce lui qui ce jour-là rompit les vannes et dirigea sur nous les cataractes du ciel ? La nuit précédente et tout le jour la pluie ne cessa de tomber.

Et cependant des pèlerins n'ont pas hésité à se mettre en route dès le matin. Voici le groupe des religieuses de l'œuvre de St-Paul de Bar. Dix kilomètres à pieds ne les ont pas effrayées. Elles en ont fait davantage le jour où elles ont assisté à la dernière messe qui se célébra en notre pauvre église, le 14 juin de sinistre mémoire.

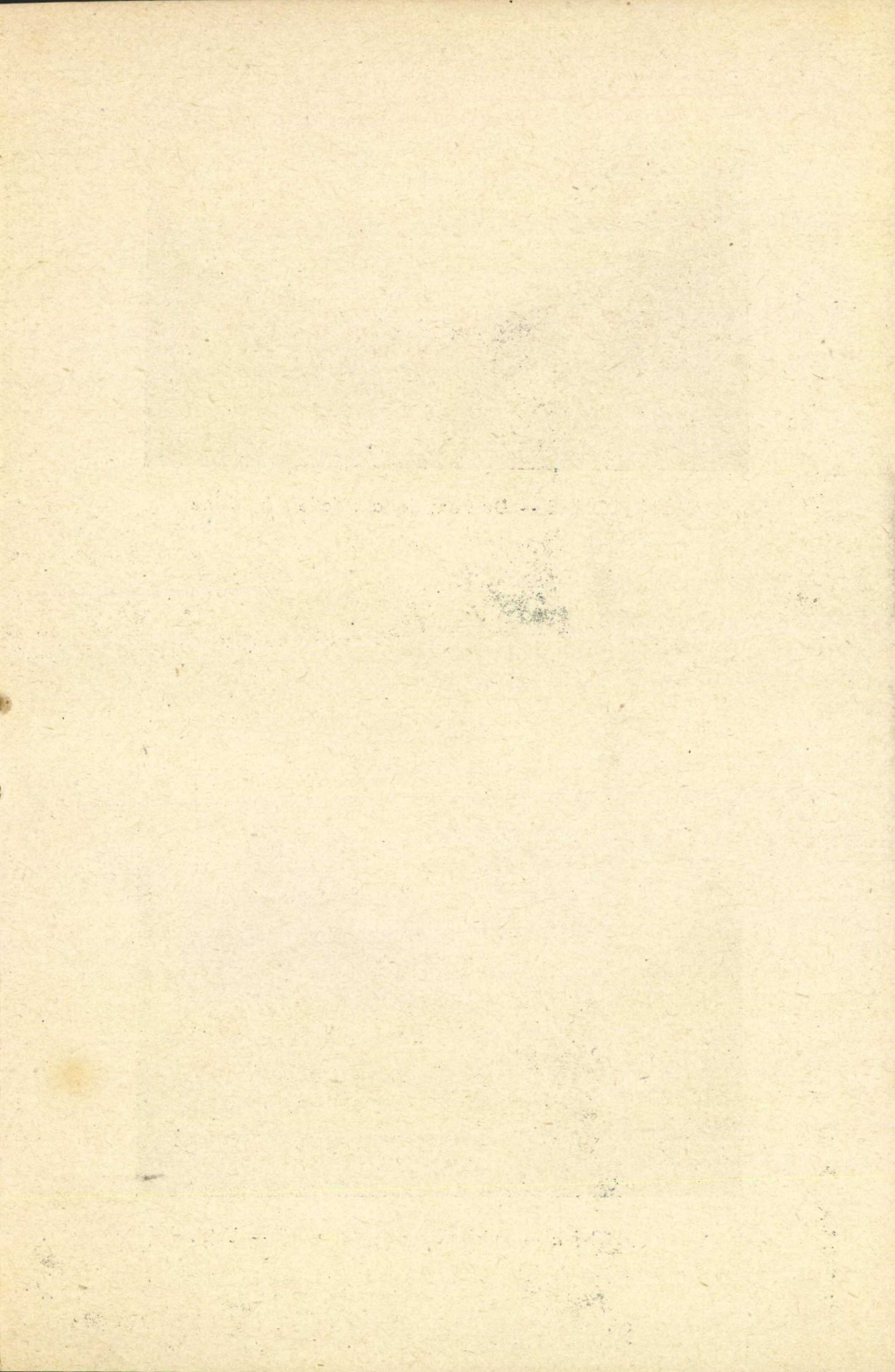


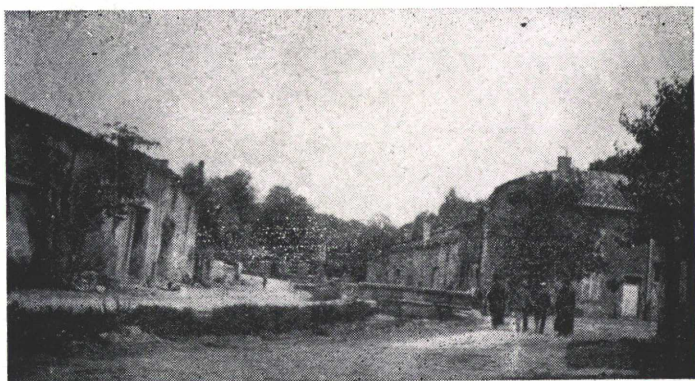
L'église en ruines et les baraquements

La Grand-Messe est chantée par M. le Chanoine Laval, du Chapitre de Verdun, représentant Mgr l'Evêque. Les derniers fidèles quittaient la chapelle quand arrive M. le doyen d'Ancerville, chanoine de Beauvais, accompagné de M. le chanoine Drouin, professeur à Saint-Louis. Voici bientôt MM. les curés de Stainville et d'Haironville et quelques séminaristes.

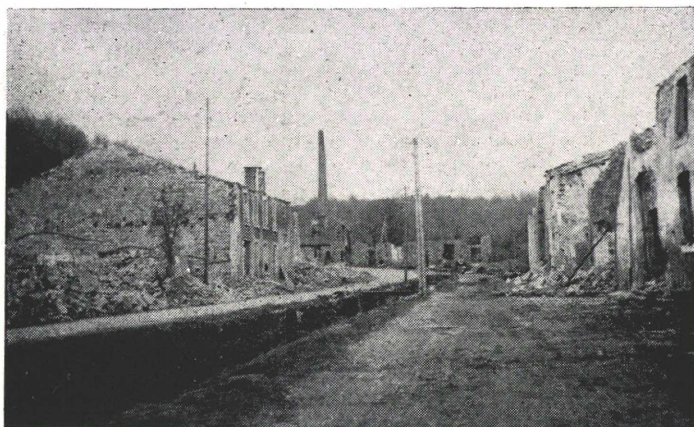
Un peu de bleu apparaît dans le ciel vers midi... Espoir bientôt déçu ! La pluie redouble, prenant par instants les allures d'un véritable déluge. Qui aura le courage de s'aventurer sur les routes ? Sans église, sans abri, que ferions-nous d'ailleurs d'une foule de pèlerins ?

Cependant les pèlerins — *des vrais pèlerins* ceux-là, qui n'ont pas eu peur du sacrifice — commencent à affluer de toutes parts. Voyez-les arriver par les routes de Bar et d'Aulnois, déboucher des sentiers, descendre des chemins de Stainville et de Brillon, de Longeville et de Tannois. Il en vient de la vallée de la Saulx et du Perthois et jusque d'Ancerville; les uns sont à pieds, d'autres à bicyclette.





MONTPLONNE — Du Pont de la « Valle » à l'Usine



MONTPLONNE — Ruines du quartier nord — L'Usine

Beaucoup en voiture, en chariot, s'abritant sous des parapluies, arrivent en chantant les cantiques de Marie.

Ah ! il peut pleuvoir ! La pluie ne les a pas arrêtés, ils la braveront encore pour accompagner la Vierge en procession, à travers les flaques d'eau de nos rues défoncées ! Rien n'est changé au programme. Seuls la *Consécration des paroisses* et le *Vœu à Marie* qui devaient se faire aux pieds de la Statue de Notre Dame seront prononcées à la chapelle provisoire où les chefs de famille d'abord prendront place.

*
**

Un coup de clochette annonce la cérémonie de l'après-midi.

Plus émouvant que les cloches, le *Magnificat* retentit, le *Magnificat* des sinistrés de la guerre ! « *Un chant d'action de grâces sur les ruines ?... Oui, merci au Seigneur, merci à Notre Dame qui, au milieu de nos épreuves, nous ont gardé la grâce des grâces, le précieux trésor de ceux qui souffrent, L'ESPÉRANCE..., non pas une espérance vague qui nous ferait dire : nous en sortirons peut-être... (on ne sait trop comment), mais une espérance précise qui s'étend bien au delà des biens d'ici-bas et des relèvements matériels...; une espérance solide qui nous fait dire : « J'attends avec une ferme confiance » ; parce qu'elle s'appuie sur la Vérité de Celui qui ne trompe pas, sur sa Bonté, sur son infinie Richesse...; une espérance cristallisée, si l'on peut dire, autour de cette Statue de pierre, image d'une Mère très chère, qui a souffert comme nous, qui nous donne l'exemple de la bonne et méritoire souffrance, qui nous dit aussi, — elle la Madone de Verdun — que les cités détruites se relèvent, et qu'un jour, Montplonne, Stainville, Bazincourt, Ménil, Brillon, Nant-le-Petit et tous les villages et toutes les cités victimes de la guerre resurgiront de leurs cendres, comme l'a fait Verdun il y a vingt-cinq ans. »*

Pour célébrer avec nous Notre Dame d'Espérance, les Saints de Verdun sont venus chez nous — (je vous apporte leurs reliques, don précieux que vous fait Mgr l'Evêque) — les Saints dont les corps enfermés dans leurs châsses ont traversé Montplonne le 20 mai 1940 lorsqu'ils parlaient en exil... Avec Notre Dame ils partageront la sollicitude de nos âmes, ils nous aideront de leurs prières à supporter nos épreuves, ils hâteront l'heure du relèvement de nos ruines...

« Demain on créera partout des syndicats, des coopératives de reconstruction. Chers pèlerins, nous sommes réunis aujourd'hui en assemblée plénière pour mettre sur pied une coopérative spirituelle de reconstruction. Met'ons en commun nos épreuves — nous en supporterons plus facilement le poids — et nos espérances — qui nous aideront à vaincre nos difficultés présentes...

« A cette coopérative, qui s'appelle de son vrai nom la Communion des Saints, il faut un président. C'est Marie,

Reine du ciel et de la terre ! A l'unanimité nous la proclamons Reine e! Patronne de nos villages dévastés, la Gardienne et la Réalisatrice de nos espoirs de redressement, NOTRE DAME D'ESPÉRANCE... »

*
**

Le Reliquaire est béni. Lentement, sans égard à la pluie, la procession se forme et s'avance par rangs serrés de quatre, les dames et les jeunes filles devant le Reliquaire des Saints de Verdun, les messieurs et les jeunes gens à la suite du clergé, au chant des 57 couplets d'un cantique nouveau où M. l'abbé Rossi a célébré les *Mystères joyeux et douloureux de Montplonne*.

A chaque station, la parole ardente et toute chargée de leçons pratiques de M. le Doyen Chambry est encadrée de deux couplets inspirés de la station et chantés sur l'air du *Stabat*.

Les cœurs battent plus fort et les yeux se mouillent quand la procession s'arrête ou passe devant le seuil des maisons dont les débris évoquent tant de souvenirs.

Un refrain salue au passage la statue de Notre Dame, et dans la chapelle de planches où la foule des hommes, maire en tête, s'entasse debout, la formule du Vœu à Notre Dame d'Espérance est récitée d'une seule voix :

...Unis dans la même épreuve, partageant la même foi dans la Bonté divine, nous voulons aussi mettre en commun nos espérances.

C'est pourquoi, Nous, Maire, Curé, Chefs de famille à l'unanimité, qui avons apposé notre nom et le sceau de la commune sur l'acte solennel de cette consécration et, — avec nous, — pèlerins des communes ici représentées,

NOUS VOUS CONSTITUONS, O NOTRE DAME D'ESPÉRANCE, LA GARDIENNE DE NOS FOYERS ET DE NOS PAROISSES.

et pour mériter à nos familles le bienfait de votre protection perpétuelle — à nos villages la grâce d'un prochain relèvement — à la France son salut,

NOUS FAISONS LE VŒU DE CÉLÉBRER CHAQUE ANNÉE, un dimanche de juillet, — date anniversaire à la fois de l'érection de votre Statue et de notre retour au pays après l'exode, UNE FÊTE SEMBLABLE à celle qui nous réunit aujourd'hui, au cours de laquelle seront renouvelés ce VŒU et cette CONSÉCRATION.

Notre Dame de Verdun, Notre Dame d'Espérance, Gardez-nous. Gardez la France. Ainsi soit-il.

Ce geste des pèlerins du 17 juillet 1942 apparaît à tous comme le PREMIER ACTE DE LA RÉSURRECTION DE LEURS VILLAGES DÉTRUITS. Le succès de cette manifestation de piété mariale, en dépit des conditions tellement défavorables dans lesquelles elle s'est réalisée, est, à l'évidence, la preuve que le Bon Dieu et sa Sainte Mère l'ont voulue.

« Nous en avons pris l'engagement. Nous reviendrons ! » murmurent dans leur cœur les pèlerins en un fervent *au revoir* à Notre Dame d'Espérance.

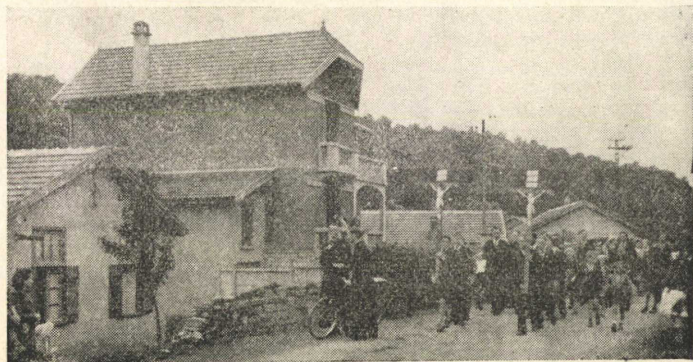
Les Pèlerinages

Fais de ce village,
Reine de Verdun,
Un pèlerinage
Aimé de chacun.

Le pèlerinage de Notre Dame d'Espérance prendra son caractère propre et définitif au cours des prochaines années. Deux années de suite, en 1943 et 1944, Son Excellence Mgr Petit, voudra le présider, lui multipliant, comme l'a fait Mgr Ginisty, les marques de sa sympathie et le prenant en quelque sorte sous son haut patronage.

L'année 1943, qui fut celle de la *Croisade mariale des quatre milliards d'ave*, à laquelle tout le diocèse et la France entière devaient s'intéresser si vivement, fut aussi (sur le plan paroissial) celle du jubilé sacerdotal d'un enfant de Montplonne, M. le chanoine Souplet. Un « décalage » de quinze jours lui permit de faire coïncider ce 25^e anniversaire avec la fête de Notre Dame d'Espérance.

La fête du 18 juillet 1943 (1) sera donc l'occasion de glorifier à la fois la Sainte Vierge et le sacerdoce : Marie



L'arrivée des pèlerins - 23 juillet 1944

et le prêtre s'appellent ! Aussi bien, Notre Dame dans sa cathédrale n'est-elle pas à un titre spécial la Mère des jeunes clercs qui se préparent près d'Elle au sacerdoce, et dont l'intime désir est de se voir conférer les saints

(1) Voix de Notre-Dame de Verdun. Septembre 1943

ordres sous les yeux mêmes de leur Mère dans sa crypte ?

Le cadre de cette fête jubilaire évoquera singulièrement celui-là même de Verdun, et fera penser... à la translation miraculeuse de la Sainte Maison de Marie à Lorette !

N'est-ce pas l'autel de la Crypte qui se dresse aujourd'hui devant la statue de Notre Dame d'Espérance ? On le croirait si l'on ne découvrirait, parmi les bas-reliefs sculptés sur sa face antérieure, les attributs des deux saints, Remi et Nicolas, patrons de Montplonne, la *Sainte Ampoule* et les *trois Boules d'or*. Sur le retable, la même garniture de croix et de chandeliers; devant la Vierge, la même couronne de lumières; à ses côtés, deux semblables petits lampadaires; autour d'elle, quinze étoiles avec les noms des quinze Saints dont les châsses s'abritèrent si longtemps pendant la guerre autour de l'autel de Notre Dame de Verdun.

La chapelle elle-même s'est enrichie de vitraux qui représentent la délicate participation de M. Jacques Gruber, Maître Verrier de la Cathédrale, aux fêtes jubilaires du prêtre sacriste avec qui il collabora naguère, à la gloire de Notre Dame de Verdun.

Enfin, sous ces vitraux, des *ex votos* de marbre blanc attestent la bonté de Notre Dame d'Espérance envers ceux qui ont recours à Elle avec confiance.

On avait rêvé d'entendre, du haut d'un petit clocheton qu'on voyait déjà couronnant la chapelle, la voix joyeuse d'une cloche qui eût chanté l'anniversaire de 1918, et qui désormais eût rompu la triste monotonie des fêtes et dimanches sans sonnerie... Rêve dont la réalisation, Dieu le veuille, n'est que différée.

Délicatesse qui honore les habitants de Montplonne, sans surprendre ceux qui les connaissent. Ils ont voulu procurer à leur « frère » la joie de chanter son action de grâce à l'autel même de sa première messe, et s'offrir à eux-mêmes le bonheur de célébrer encore une fête entre les murs de cette vieille église de leur baptême, de leur première communion et de tous leurs chers souvenirs de famille et de paroisse.

Le monceau de moellons — débris du clocher — qui remplissait la nef est déblayé. Hommes et jeunes gens, pendant plusieurs semaines, transportent à la brouette jusque sur l'ancien cimetière, les décombres sacrés de la pauvre église. La table de communion subsiste encore. Les restes de l'autel sont consolidés. La cuve des fonts de baptême a été retrouvée presque intacte. Elle est mise en bonne place et sera à l'honneur ce jour-là !

*
**

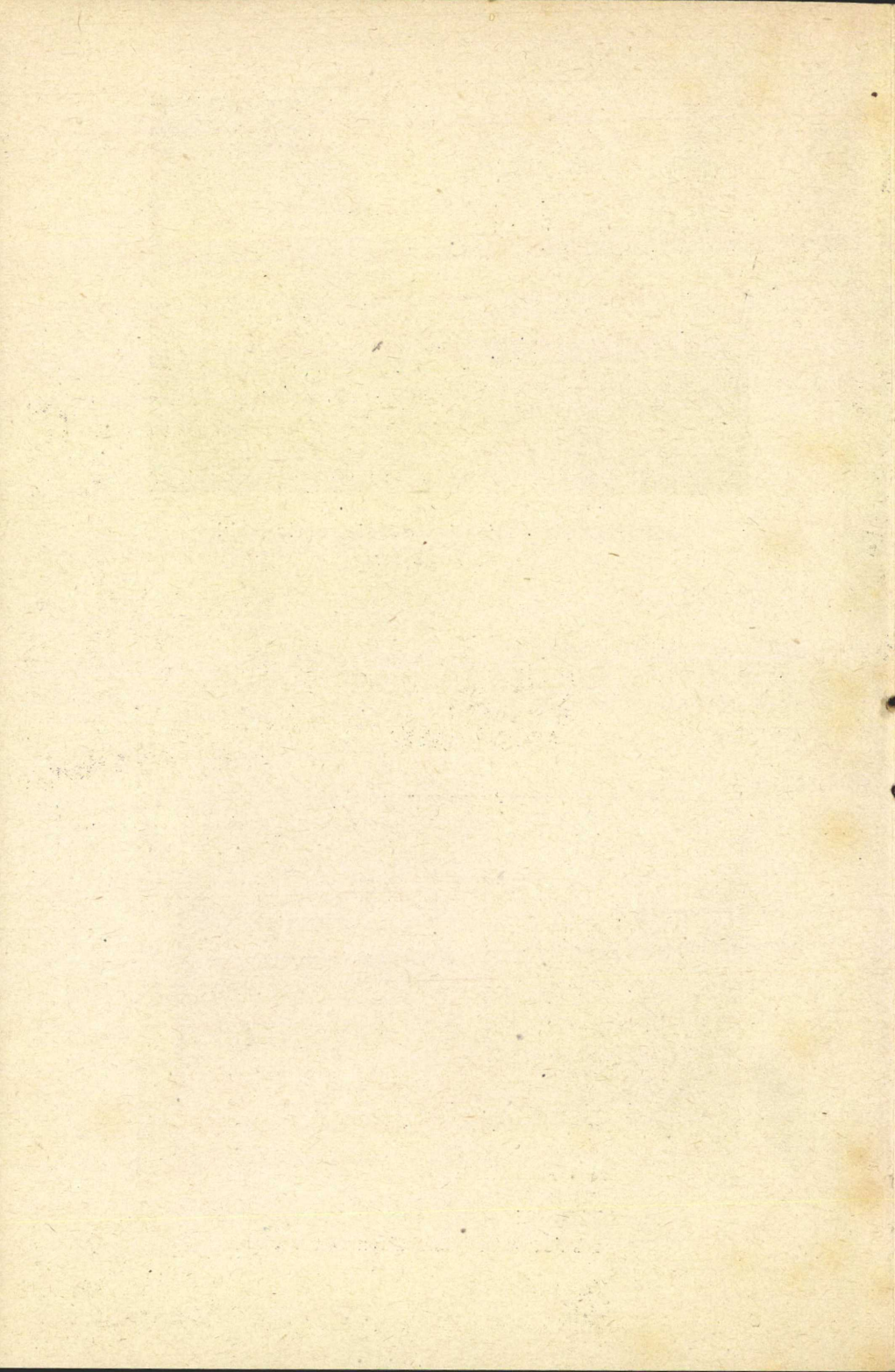
Ce dimanche 18 juillet, le soleil est radieux (on se souvient de l'an dernier!). Mgr Petit préside au trône, assisté de ses vicaires généraux, Mgr Huard et M. le chanoine Polimann. Au chœur ont pris place MM. les chanoines Laval, du Chapitre de Verdun, Charlet, archiprêtre de



MONTPLONNE — L'ancien quartier de la Mairie
et du Presbytère



MONTPLONNE — Le centre du Village ruiné
(face à l'école et à la Maison Belfontaine)



Notre-Dame de Bar, Michelot, ancien directeur de l'Ecole du Bienheureux Pierre de Ligny. M. l'abbé Willaume, curé de St-Maurice, ancien curé de Montplonne, M. l'abbé Collignon, curé de Vadonville, et le R. P. Colin, Rédemptoriste. M. le Curé veille à tout. Chacun des fidèles, muni de sa chaise, a repris sa place d'autrefois, « son banc », autant que le permet l'afflux des pèlerins. Massé dans le transept, autour de l'harmonium, un groupe imposant de pèlerins de Verdun : c'est la fidèle chorale de Notre-Dame qui fait, une fois de plus, honneur à sa devise mariale : Toujours te louer, toujours te chanter !. Après que M. le Curé a présenté sa paroisse à Mgr l'Evêque, Mgr Huard exalte les vertus familiales dans la vocation sacerdotale du jubilaire.

L'après-midi est toute consacrée à Notre Dame d'Espérance. Au cours de la procession, M. l'abbé Willaume commente avec beaucoup de cœur et d'à propos les sept Douleurs de la Sainte Vierge, et Mgr l'Evêque, avant de donner la bénédiction du St-Sacrement, tire de cette double solennité sacerdotale et mariale les leçons qu'elle comporte pour les familles chrétiennes.

Longtemps après la cérémonie, la foule des pèlerins *défile sous la statue de Notre Dame*, vénérant au passage les Reliques du Saint Voile et des Saints de Verdun, geste soumis du sujet qui fait à sa Reine l'hommage de sa personne, geste confiant de l'enfant qui s'abrite à l'ombre du manteau de Marie, comme le poussin sous l'aile de sa mère...

*
**

L'année 1944 verra rayonner la douce influence de Notre Dame d'Espérance sur toute la région. C'est l'année des Voies Mariales dont nous parlerons au chapitre suivant.

Nous dirons les titres de la vallée de la Saulx et du Perthois à la protection de Notre Dame.

Un fait nouveau et très heureux caractérise le pèlerinage de 1944, et s'inscrit dans le programme des fêtes et pèlerinages à venir, c'est celui d'un *triduum marial* qui leur servira de préparation spirituelle.

Il ne faut pas — l'expérience des autres nous est une leçon — que la fête et le pèlerinage de Notre Dame d'Espérance risquent de dégénérer jamais en une partie de plaisir et en une occasion d'amusements. Leur caractère exclusivement religieux et l'ambiance surnaturelle où jusqu'ici ils se sont déroulés seront maintenus et développés par un triduum de prières, de communions et de prédications où *l'élément pénitentiel* doit avoir sa place. NOTRE DAME LE VEUT ! En 1944, douze paroisses ont bénéficié de la faveur du triduum qui leur fut prêché par quatre Pères Rédemptoristes, et dont la clôture, présidée par Mgr l'Evêque, fut un triomphe pour Notre Dame. L'« ÉLÉMENT PÉNITENTIEL » consista dans l'effort généreux demandé aux fidèles, en cette période des travaux de la

moisson, de se gêner pour assister à la messe, au chapelet et au sermon du soir durant le triduum. Ce fut aussi pour les pèlerins, le voyage à pieds (du moins pour tous ceux qui le peuvent) en groupe et en récitant le chapelet — au moins durant une certaine partie du trajet — à la suite



La procession à travers les ruines - 23 juillet 1944

d'une croix (*la Croix du St Patron*) portée par eux. Il sera, quand la Providence le permettra, *l'acceptation de la pluie ou d'un soleil excessif* pouvant contrarier le déploiement des cérémonies. L'expérience de 1942 reste la preuve de ce qu'on peut faire quand, généreusement et joyeusement, on sait accepter un sacrifice.

Le triduum de 1945 dont le R. P. Dandrimont, Dominicain, fut le prédicateur, eut pour couronnement la belle fête du 15 juillet, dont les cérémonies furent présidées par Mgr Huard, vicaire général.

*
**

« Les Ruines fleuriront... » ! Autour de la « Rose Mystique » et du « Lys des Vallées » qui est venu s'épanouir sur nos ruines, un décor matériel du village pouvait être souhaité. Le dévouement des hommes et des jeunes filles au service des initiatives heureuses d'un artiste ami de Notre Dame de Verdun, M. Rogie, réalise cette décoration qui va s'enrichissant d'année en année, pour la gloire de Notre Dame d'Espérance.

LA VALLÉE DE LA SAULX ET LE PERTHOIS à Marie

Examinez la carte de la Meuse. Deux cantons, presque d'extrême sud, — Ancerville et Montiers, — si voisins de la Haute-Marne et si naturellement inclinés vers elle, qu'ils ont le droit de se demander si réellement ils appartiennent à ce département de la Meuse qui les renferma un jour dans ses frontières...

Quand la Meuse roule ses eaux vers le nord, la Saulx et l'Ornain semblent prendre la tangente en s'écoulant vers l'est, alors que les ruisseaux du Perthois, boudant ouvertement la Meuse, lui tournent le dos et se dirigent vers le sud.

Le plateau du Perthois lui-même, qui commence en Meuse, s'en éloigne bien vite et se poursuit vers l'ouest, jusqu'en cette région imprécise où régnaient naguère les seigneurs du Perthois à qui se rattachent les origines familiales de notre Ste Hoÿlde et de Ste Menehould.

Tout autant que leur géographie physique, leurs traditions politiques et ecclésiastiques semblent les séparer de la « Meuse ». N'ont-elles pas plus de raisons, historiquement, de regarder du côté de Bar et de Toul que du côté de Verdun ?

— Mais non ! Les gens du Perthois et de la Saulx ne sont pas des Meusiens de seconde zone. Ils auraient tort en particulier de se croire à l'écart de la communauté religieuse meusienne et verdunoise.

Quelle force d'attraction porte donc leurs esprits et leurs cœurs vers la cité de Verdun qui est le cœur de notre diocèse ?

Disons-le sans hésiter : c'est la Sainte-Vierge ! La dévotion à Marie qui rayonne historiquement de Verdun sur tout le pays a comme absorbé toutes les aspirations reïgieuses des régions diverses qui forment la Meuse; c'est elle qui assure le plus, à notre sens, l'unité spirituelle de notre diocèse actuel, fait comme un vieux vêtement de morceaux juxtaposés et quelque peu disparates.

Gens du Perthois et de la Saulx (je parlerais de la même façon à ceux du Barrois et de l'Argonne, de la Woëvre et des Côtes, de l'Ornois et du Pays de Blois, de la Vallée de la Meuse et du Pays de Montmédy) votre histoire n'est-elle pas toute pétrie de l'amour de Marie ? Notre-Dame, Reine de Verdun, Reine du Barrois, de l'Argonne, de la Woëvre... est aussi Reine de chez vous. Elle est Reine de tout le diocèse.

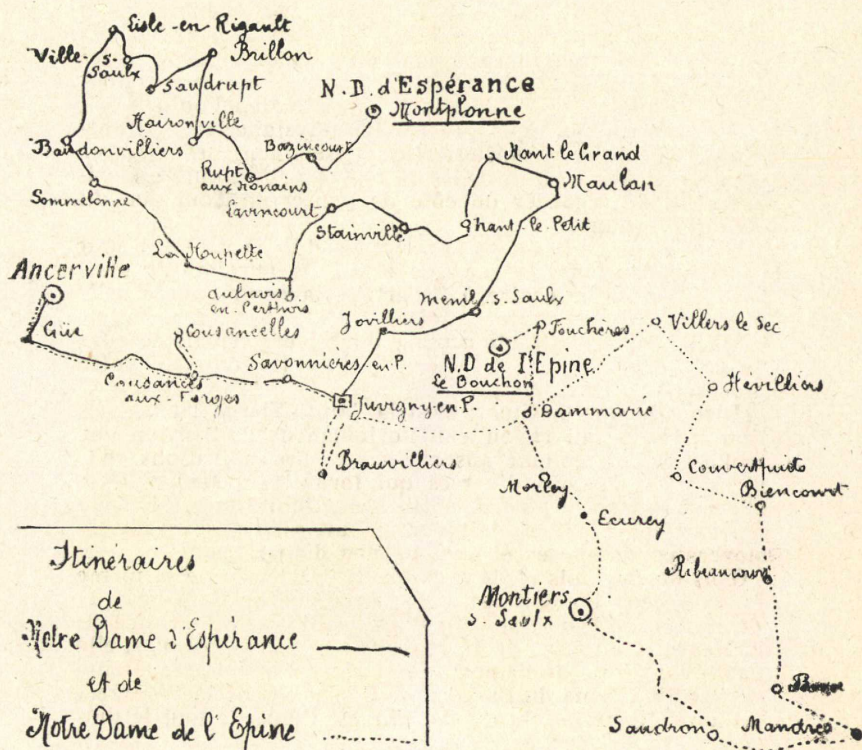
Prenez conscience de vos propres traditions mariales. Si vous les comparez à celles des autres parties constitu-

tives de notre Meuse, vous verrez combien vous êtes dans la note verdunoise et meusienne, et vous vous réjouirez d'être une *note juste* de cet accord parfait qui satisfait l'oreille et le cœur... qu'il nous semble entendre chaque fois qu'il est question de dévotion meusienne à Marie.

DEUX MADONES

Les deux cantons d'Ancerville et de Montiers, formés par la vallée de la Saulx et le Perthois meusien, ont chacun leur Madone vers qui se portent les cœurs et les foules aux jours annuels de leurs pèlerinages. Nous en avons été témoin l'an dernier (1944), au Bouchon, le 23 avril (2^e dimanche après Pâques) fête de Notre-Dame de l'Epine, et à Montplonne le 23 juillet, fête de Notre-Dame d'Espérance. Au Bouchon, c'est la Haute-Saulx qui se trouvait réunie autour de Mgr l'Evêque, pour rendre hommage à Notre-Dame de l'Epine. A Montplonne, c'est la Basse-Saulx, de Méné à Robert-Espagne qui, avec le Perthois, s'était donné rendez-vous aux pieds de la Vierge des Ruines, Notre-Dame

Voies Mariales projetées en 1944



d'Espérance, qui dans ses bras élève au-dessus des villages détruits en 1940 et 1944 le Sauveur Jésus, divin flambeau de l'Espérance. Mgr l'Evêque présidait aussi ce pèlerinage.

Ces jours-là, les deux Madones cristallisaient autour d'elles, si j'ose dire, la dévotion de toute la région.

Elles avaient projeté, dans une pensée d'émulation, de se rencontrer à l'occasion des voies mariales de septembre. Elles parcourraient d'abord les paroisses de leur secteur respectif, et après douze jours de pérégrinations, se réuniraient en plein cœur du Perthois meusien, à Juvigny, pour fêter à Ancerville, avec les fidèles des deux doyennés, l'action de grâces des faveurs passées, en même temps que l'espérance des relèvements de demain.

Tel était du moins le but des voies mariales projetées. Si elles n'ont pu être réalisées à l'heure prévue, — on sait pourquoi, — elles le seront peut-être un jour, Dieu le veuille, pour la gloire de nos deux Madones de l'Epine et d'Espérance, et pour la joie et le bien spirituel des bonnes populations de la Saulx et du Perthois qui vivent sous leur sceptre.

UNE OFFENSIVE SPIRITUELLE

N'ont-elles pas acquis en quelque sorte *un droit* à cette faveur, les paroisses qui se préparèrent de si belle façon à la visite de Notre-Dame ? Nous dirons à leur honneur et pour l'édification de ceux qui liront ces pages, ce que fut cette préparation spirituelle au grand Passage de Notre-Dame.

Nous sommes au mois de juillet 1944, c'est-à-dire un mois après le débarquement des Alliés. Les cœurs sont à l'espérance, mais on se demande de quoi demain sera fait. Tous les services, postaux, ferroviaires, etc..., sont en partie paralysés.

Nous sommes à la saison des travaux de la moisson, de la cueillette des cerises, et nous en savons les exigences ! Les travaux de la campagne qui battent leur plein, la phase nouvelle et critique de la guerre où nous sommes entrés c'est plus qu'il ne faut pour prédire un échec aux Voies Mariales projetées et à ce qui doit en être la préparation. « Les esprits n'y sont pas », affirment catégoriquement les pessimistes.

— « Si les âmes n'y sont pas, aurait dit Jeanne d'Arc, il faut les y mettre ! ».

Oui, Dieu veuille les y mettre ! Et il les y mettra.

C'est alors que sur l'avis de Mgr l'Evêque, une « expérience » est décidée. Le projet d'un triduum qui devait préparer les fidèles de Montplonne à la fête de Notre-Dame d'Espérance (19-23 juillet) se transforme : quatre séries de trois triduum auront lieu — soit douze triduum — qui seront prêchés du 13 au 23 juillet par quatre Pères Rédemptoristes et qui, en préparant le pèlerinage de Notre-Dame d'Espérance, donneront le branle à toute la

région et créeront un climat favorable aux prochaines voies mariales.

C'était un acte de foi, comme le Bon Dieu les aime, et que la Sainte Vierge devait bénir. Mais, « aide-toi, le ciel t'aidera » ! Il faut assurer le succès de ces douze triduums : les communautés religieuses de Verdun, le Carmel en particulier et l'Union de Prières de Notre-Dame de Verdun, sont alertées. Il s'agit d'obtenir plus que la réussite de manifestations spectaculaires, l'extension du règne de Dieu et de Notre-Dame, le « retour des âmes à Dieu » par Marie.

Tout de suite une idée — inspirée par Elle sûrement — s'impose : *si on demandait aux Saints du pays de préparer les voies à leur Reine ?* Ne sont-ils pas intéressés au triomphe de Notre-Dame *chez nous*, ces « vieux Saints » de chez nous, qui ont assisté à la naissance de nos paroisses il y a tant de siècles, que nos ancêtres ont proclamés patrons de nos villages et de nos fermes, dont ils ont donné les noms à nos forêts, à nos fontaines, aux lieux-dits de nos finages ?

Aussi bien, les Saints ne sont-ils pas la couronne de leur Reine *sur la terre comme au ciel ?* Ensemble, eux et Elle, ils prient, ils intercèdent. C'est par les Saints — médiateurs, dispensateurs — après Marie, médiatrice, dispensatrice au premier chef — que les faveurs divines nous viennent. Non vraiment nous ne pouvons, nous ne devons séparer dans notre dévotion ceux que Dieu a unis dans l'exercice d'une telle médiation.

Ce fut la caractéristique de ces douze triduums et de ce pèlerinage à Notre-Dame d'Espérance d'associer à la Vierge les Saints protecteurs du pays. On a dit que c'était la mobilisation des Saints sous les ordres de Celle qui est la « Générale » des armées du Bon Dieu... sur la terre comme au ciel !

TERRE MARIALE

En 1938 — l'année jubilaire mariale — l'humble paroisse de Montplonne eut pu reprendre à son compte la question que se posa un jour la parente de Notre-Dame, Ste Elisabeth : « D'où me vient ce bonheur que la *Mère de mon Dieu* vienne à moi ? »

Par une mystérieuse disposition de la Providence, que l'on devait comprendre bientôt, Notre-Dame Mère de Dieu — la Théotokos — venait en effet de Verdun prendre possession de la vallée profonde où se cachait le petit village à l'ombre de ses bois. Mgr l'Evêque de Verdun était venu l'introniser. Il voyait dans ce geste, disait-il « le signe de l'union qui s'affirmait solennellement entre le sud de la Meuse et le cœur du diocèse, entre les fidèles de cette région et le Père spirituel... »

Oh ! Notre-Dame de Verdun prenant possession de ces lieux n'y venait pas en usurpatrice ! Comme si une Mère n'était pas à sa place partout où sont ses enfants, partout où elle les sait, où elle les pressent, dans la souffrance !

« Quand ta douce Image
De Verdun nous vint,
Était-ce un présage...?
Martyre prochain...?

N'êtes-vous pas séculièrement chez vous partout en ce pays de la Saulx et du Perthois, ô Notre-Dame de Verdun, que la piété de vos enfants a parée du doux nom de Notre-Dame d'Espérance ?

Reconnaissez ces paroisses où vous fûtes jadis tant honorée, Stainville qui garde dans l'ombre de sa belle église l'ancienne statue trop oubliée de Notre-Dame de Nantel, dont nous souhaitons avec Monseigneur Aimond (1) voir bientôt le culte revivre; Ancerville, Cousances, Savonnières-en-Perthois, si attachées jadis et aujourd'hui encore à leurs fêtes populaires du « Bâton de la Vierge » (2); Jeand'heurs de Lisle-en-Rigault, avec son abbaye Notre-Dame, et Jovilliers de Stainville, où les Prémontrés à la virginale livrée vous entouraient de tant d'honneurs; Dammarie — ou Dame-Marie comme on l'orthographiait autrefois — dont l'église bénédictine de l'Annonciation, puis de la Nativité, gardait une image vénérée de Notre-Dame dont le souvenir subsiste encore. Lavincourt se souvient de son Ermitage de Ste-Marie-Majeure, (l'Ermitage de la route de Stainville) (3). Combles, par son église de la Nativité, Juvigny et Cousances, du titre de l'Assomption, Ménil, de l'Immaculée Conception, témoignent encore aujourd'hui de l'emprise de Notre-Dame sur la région.

Si nous venons de la capitale du Barrois, c'est une sorte de *voie mariale* qui nous conduit à Montplonne, voie où les Saints montent la garde à chaque carrefour des chemins. Mgr l'Evêque l'a parcourue l'an dernier, sanctifiant chacune de ses étapes par ses bénédictions. Suivons plutôt cette route dont Notre-Dame tient, comme du saint Cordon de Valenciennes, les deux bouts ! A la sortie de Bar, c'est Elle qui nous prend par la main, semble-t-il, dès le *pâquis de la Ville-Haute*, là où se dressait jadis la *Porte-aux-Bois*, puis la chapelle où s'abritait la statue qui jeta un jour le cri d'alarme : Au guet ! Au guet !

St Roch salue Notre-Dame quand elle traverse sa ferme avant d'entrer dans la forêt du Haut-Juré.

A la chapelle de la *Vierge du Hêtre*, devant la statue de pierre polychromée, qui remplace celle qui fut brisée en juin 1940, nous récitons la touchante prière de l'abbé Péreyve : Au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre...

St Maurice du Chêne et St Martin, sur le territoire de Montplonne, nous préparent à aborder en la vallée gracieuse et douloureuse qui est le domaine de Notre-Dame

(1) Notre Dame dans le diocèse de Verdun, p. 209

(2) *ibid.*, p. 288-290

(3) Comme il serait souhaitable qu'une statue de la Théotokos, évoquant, à cet endroit le souvenir de Ste Marie Majeure de Rome.



MONTPLONNE — Quartier Nord ruiné
Rue de l'Église



MONTPLONNE — Quartier Nord ruiné
Rue du Four et Rue de l'Église

d'Espérance. Les sept stations de la *Via Matris* qui se dressent sur les ruines nous invitent à compatir et à prier : Consolatrice des affligés, priez pour nous !

CORONA STELLARUM

Que beau est le ciel quand la lune dans la nuit reflète doucement la clarté du soleil, tandis qu'autour d'elle les étoiles scintillent. St Jean a vu douze étoiles couronner la Femme, *pulchra ut luna* (1), revêtue du soleil. A Verdun c'est quinze étoiles qui brillent autour du front de Notre-Dame (2). Au pays de la Saulx et du Perthois c'est plus de deux fois douze étoiles que nous voyons briller au firmament de Notre-Dame, ou bien perler à sa couronne, joyaux que le ciel a prêtés à la terre pour honorer Marie, lorsque villages et hameaux naissants ont élu leur protecteur céleste, le Saint de leur baptême.

St Michel, prince des archanges (ferme de Brillon) représente près de Notre-Dame les hiérarchies angéliques.

St Joseph (Aulnois) et Ste Anne (ferme de Bar), époux et mère de Marie, lui rappellent sa famille terrestre.

Voici St Pierre, chef des apôtres (Ville-sur-Saulx), le même qui fut délivré de ses liens par un ange (Bazincourt). Deux fois il s'accompagne de St Paul (Rupt-aux-Nonnains, Jovilliers) qui fut son compagnon d'apostolat et de martyr. St Mathieu (Stainville) se joint à eux pour saluer la Reine des Apôtres.

Une phalange de onze Saints martyrs vient rendre hommage à la Reine des Martyrs, reine aussi de tous ceux qui dans leur corps, dans leur âme, dans leurs biens ont souffert et souffrent comme elle : le pape St Calixte (Savonnières-devant-Bar, Clairefontaine de Savonnières-en-Perthois), St Laurent (Fouchères), St Blaise (Rupt-aux-Nonnains), St Maurice (Savonnières-en-Perthois, ferme du Chêne à Montplonne), St Sébastien (Bazincourt), St Christophe (Lisle-en-Rigault), St Georges (Maulan), St Louvent (Lavincourt- — paroisse et ferme, — Robert-Espagne), le diacre St Vincent (Sommelonne), Ste Colombe (Haironville), Ste Marguerite (Baudonvilliers).

La Reine des Confesseurs accueille d'abord les Pontifes : St Sautin et les Sts Evêques de Verdun dont les Reliques furent données à Notre-Dame d'Espérance par Mgr Ginisty en 1942. St Nicolas de Myre (Montplonne), St Remy de Reims (Montplonne, Haironville), St Hilaire de Poitiers (Longeville, Lisle-en-Rigault), St Martin de Tours (Ancerville, Aulnois, Saudrupt, Nant-le-Petit, Tannois, Vél, ferme de Montplonne), St Memmie de Châlons, (Cousances, Trémont), St Amand d'Utrecht, Nant-le-Grand, St Germain d'Auxerre (ferme de Stainville).

A leur suite s'avancent les simples Confesseurs, ceux qui n'ont pas possédé la plénitude du sacerdoce : St An-

(1) belle comme la lune

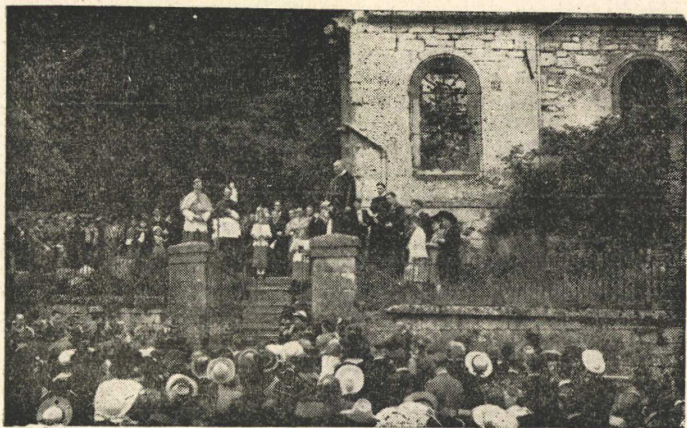
(2) « Les quinze Saints de Verdun ou la Couronne de Notre-Dame »

toine (ermitage de Rupt) (3), St Roch de Montpellier (ferme de Bar), et, si nous ne craignons de sortir de notre secteur, nous ajouterions St Rouin d'Argonne qui laissa à Resson le souvenir d'un miracle qu'il fit à son passage.

Les Vierges viennent à leur tour déposer leur couronne aux pieds de leur Reine : Ste Germaine de Pibrac (ferme de Bazincourt) et Ste Walburge, dont une relique accompagne celle des Saints de Verdun dans le reliquaire de Montplonne.

LES DOUZE TRIDUUMS

Dès la fin de juin, les quatre missionnaires, fils de St Alphonse, se sont annoncés par une lettre collective déposée dans tous les foyers des douze paroisses. « Nos tridiums se feront sous le signe de Notre-Dame d'Espérance.



Le R. P. Stoker fait à Mgr. Petit et à la foule le compte-rendu des douze tridiums - 1944

Quel présage des grâces divines ! N'est-ce pas l'Espérance qui vous a soutenus dans vos dures épreuves, vous surtout fidèles des paroisses dévastées de Montplonne, Bazincourt, Stainville, Ménil, Nant-le-Petit, Brillon ? Nous nous réjouissons de faire briller à vos yeux, durant les trois jours bénis que nous allons passer parmi vous, *l'Etoile d'Espérance qu'est Marie !* »

Mais les événements vont vite, les alliés approchent, les voies de chemin de fer sont bombardées, les trains ne circulent presque plus. Les missionnaires pourront-ils venir

(1) ancien pèlerinage, l'ermitage St-Antoine dépendait du Prieuré des Bénédictins de Rupt.

de Froidos, de Cravanches (Belfort), de Nancy ?

Si la Ste Vierge veut ses douze triduums elle saura rendre possible la venue de ses missionnaires.

Elle les veut ses triduums ! Le 12 juillet, les quatre missionnaires sont à pied d'œuvre. Je ne dis pas au prix de quels efforts !

Le Père André évangélisera Stainville, Ménil et Aulnois.

Le Père Hasser, Lavincourt, Bazincourt et Montplonne.

Le Père Robert, Nant-le-Petit, Maulan et Nant-le-Grand.

Le Père Stocker, leur supérieur, Haironville, Rupt et Brillon.

Le mercredi 13 juillet s'ouvre la première série de triduums qui se clôturera le dimanche matin 17. La seconde série s'ouvrira ce même dimanche à la grand'messe de 11 heures et durera jusqu'au mercredi matin; et du mercredi soir au dimanche 23 juillet se dérouleront les quatre derniers triduums qui se clôtureront par la messe de communion.



Procession du 23 juillet 1944
Les enfants et les croix des Paroisses

Toutes les paroisses seront invitées à se réunir le dimanche 23 après-midi, aux pieds de Notre-Dame d'Espérance, à Montplonne, où les recevra Son Excellence Mgr Petit.

L'« expérience » voulue par Mgr l'Evêque allait réussir au delà de toute attente. Dès le premier jour du triduum l'œuvre de la grâce, ou l'action de Notre-Dame (c'est tout un), est manifeste. Les gens quittent leur travail pour venir entendre les Pères. Ils se confesseront, ils communieront nombreux. Ils ne trouvent pas que c'est « trop » leur demander : messe commentée le matin pour les dames,

office général le soir à 9 heures. veillée de prières pour les prisonniers, à laquelle les Autorités sont invitées; procession de la Vierge, la veille de la clôture, « à la fraîche », dans le silence et le recueillement du soir... Tout cela a laissé dans nos cœurs une douceur de souvenirs que rien n'effacera.

Tout cela, le R. P. Stocker le dira à Mgr Petit en termes émus dans le compte rendu qu'il fera dimanche, sur la place de l'Eglise, avant la procession de la Voie Douloureuse. Et avec un brin d'ironie qui fit sourire : « Cela, dit-il, la Ste-Vierge l'a eu, malgré les cerises ! »



Son Excellence Mgr. Petit parle aux pèlerins - 23 juillet 1944

CHEZ NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE

Après les quatre stations prévues à St-Roch, à la Vierge-du Hêtre, à St-Maurice du Chêne et à St-Martin, Mgr l'Evêque arrive à Montplonne. Les ruines ont fleuri. Les sept stations émergent dans la verdure des « mais » au milieu de l'immense carrière. Son Excellence célèbre la messe de communion à la chapelle. La grand'messe sera chantée dans l'église en ruines. Mgr l'Evêque donnera ensuite le sacrement de confirmation.

Et c'est, l'après-midi, le pèlerinage des paroisses.

Des jeunes gens ont enfourché leur bicyclette. De Ménil, quatre chariots se sont mis en route. Une grande croix en tête du premier chariot ouvre la marche.

Le grand nombre a voulu, à l'appel des Pères, offrir à Notre-Dame un pèlerinage à *nieds*, le vrai et authentique pèlerinage qui ne redoute pas la fatigue. Le Père dirige la prière et les chants des pèlerins. Voyez-les descendre de partout, par paroisses ou groupes de paroisses, précédés de leur grande croix qui porte comme titre, non plus

le traditionnel INRI, mais les noms de leur paroisse et de leur saint Patron. Il semble que c'est le Saint lui-même qui vient présenter à Marie sa délégation, quand à l'arrivée des groupes on voit les pèlerins entourer la chapelle de Notre-Dame et lui chanter un cantique.

Les maires des communes qui ont bénéficié de la grâce d'un triduum ont voulu en dire à Monseigneur leur reconnaissance. Et bientôt ce ne sont plus seulement les douze paroisses, mais toute la région de la Saulx, du Perthois, et aussi de Bar et du proche Barrois qui se presse autour de la blanche Madone de Montplonne.

Ce n'est pas un spectacle banal que la théorie des croix des paroisses portées par les hommes et les jeunes gens, ouvrant la marche de la procession, et s'arrêtant devant chacune des sept stations de la Voie Douloureuse, où le R. P. Stocker tire de chaque Douleur de Marie une leçon d'espérance.

Avant le Salut du St-Sacrement, Monseigneur dit aux pèlerins sa joie, sa confiance, son merci; et après la bénédiction la foule défile longtemps sous la statue de Notre-Dame, vénérant au passage les reliques du Saint Voile et des Saints de Verdun. Elle est certaine que sa prière a été entendue, que les jours à venir, qu'on pressent lourds de graves événements et peut-être de douloureux sacrifices seront des jours de miséricorde et le prélude du grand jour prochain de la paix. Monseigneur, il n'y a qu'un instant, n'a-t-il pas dit : « L'an prochain, dans un monde pacifié, nous fêterons ici Notre-Dame de la Reconnaissance » ?

VIII

Reconnaissance à Marie ou l'Hommage-Lige ⁽¹⁾ à Notre Dame d'Espérance

Le pèlerinage de 1945 devait être l'occasion d'un hommage inédit à Notre-Dame. Vingt-cinq paroisses — dont les villages martyrs de 1940 et 1944 — se sont donné rendez-vous aux pieds de Notre-Dame d'Espérance, pour affir-

(1) *Hommage-lige*, du latin *ligare*, *lier*. C'était la reconnaissance du *lien* qui unissait jadis le vassal à son suzerain. Ou bien c'était le suzerain qui remettait une motte de terre à son vassal : « Je t'établis sur ma terre. Tu as droit à mon aide et à ma protection » ; ou bien c'était le vassal qui la déposait entre les mains du suzerain : « Tu es le maître de ma terre. Je t'en fais hommage. »

mer les « liens » d'amour, de confiance, de reconnaissance qui les unissent à la Vierge protectrice du pays.

Comme des vassaux à leur suzerain, elles viennent offrir à Marie, par les mains de leur délégué paroissial, *un peu de terre du village*, renouvelant le vieux geste français du Moyen-Age.

Qu'est donc que cette *motte de terre* dont ils font hommage à la Vierge d'Espérance ?

C'est un peu de cette terre féconde que leurs ancêtres ont cultivée, qu'ils ont arrosée de leurs sueurs, et dont le labeur des générations a su extraire tout ce qui assure l'existence des hommes; terre qui leur reste, elle du moins, quand leurs maisons et leurs biens ont péri...

Riche de symbole, combien plus encore, et plus émouvante, quand on sait que cette terre a été prélevée sur les tertres sanglants de Robert-Espagne, de Couvonges, de Beurey, et sur les tombes anonymes des cimetières des autres villages.

Terre rougie du sang de victimes innocentes, ou terre brûlée par le feu qu'y allumèrent les S.S. de 1944 ou leurs devanciers de 1940, cette terre n'est *morte qu'en apparence*, car elle renferme des germes de vie « des semences » dit St Paul, qui germeront en vue des prochaines moissons.

Déposée en hommage aux pieds de Notre Dame d'Espérance, en même temps qu'elle témoignera de notre soumission à notre Souveraine, cette terre affirmera notre *foi en la résurrection*.

« Quand tous étaient plongés dans le sombre découragement, vous, Marie, vous croyiez qu'Il ressusciterait...

« Comme le Tombeau où vous attendiez avec patience et confiance l'heure de la Résurrection,

« comme votre Cité dévastée de Verdun sur laquelle vous étendiez naguère votre sollicitude de Mère en préparant son relèvement,

« ainsi les tombeaux de nos martyrs, les ruines de nos villages, nous apparaissent-ils déjà comme enveloppés d'une auréole de gloire,... qui est une gloire de résurrection..., qui met en nos cœurs une joie de matin de Pâques...»

Le retour récent des prisonniers et des déportés et la présence d'un grand nombre d'entre eux qui sont venus dire leur action de grâce à Marie, accroît cette sensation de joie et de renouveau... Mgr Huard, qui préside cette cérémonie, le dira au retour de la procession de la Voie Douloureuse, en y ajoutant ses vœux pour le succès croissant du pèlerinage de Notre Dame d'Espérance.

Il bénit une statue de fonte de Notre Dame qui tout à l'heure sera reconduite triomphalement à Rupt, escortée des pèlerins de la vallée de la Saulx. Elle doit prendre place sur un trône que Rupt a décidé de lui élever.

Tout ce jour-là, de toutes les maisons de Montplonne, s'éleva vers Notre Dame comme un doux chant de litanies...

Sur les façades des demeures on pouvait lire, encadrées dans des fleurs et de la verdure, les invocations les plus touchantes des litanies de la Très Sainte Vierge.

LES TRIDUUMS D'ACTION DE GRACE EN 1944

Tannois, Rd Père Robert, Rédemptoriste.
Longeville, Savonnières-devant-Bar, Rd Père Bernard, Rédemptoriste.

Trémont, Combles, Véél, R. P. Olry, Rédemptoriste.

Saudrupt, R. P. Bernard, Rédemptoriste.

Montplonne, R. P. Dandrimont, Dominicain.

Epilogue

En terminant, je dédie à mes lecteurs ces lignes qu'un grand serviteur de la Très Sainte Vierge, le R. P. Poiré, écrivait en 1643, pour encourager les pieux fidèles à visiter en pèlerins les sanctuaires de Marie :

« Pèlerins de Notre Dame, courage ! De là-haut, Marie compte tous vos pas à dessein de reconnaître avec largesse les témoignages de votre affection.

« Viendra le jour qui mettra fin à ces voyages, lorsque vos pieds s'arrêteront sur la Sainte Montagne du Seigneur, et que vous serez inséparablement unis à Celle que vous aurez honorée icy-bas selon votre pouvoir.

« Mais en attendant cette bienheureuse saison, employez à son service toutes les puissances de votre corps et les forces de votre esprit,

« CAR TEL EST LE BON PLAISIR DE CELUI POUR QUI ET EN QUI VOUS LA DEVEZ AIMER ET HONORER. »

A Jésus
et à Marie,
Honneur et Gloire
à jamais.

Maxime SOUPLET, prêtre.



Table des matières

La divine Trésorière (Introduction)

Souvenir de Jubilé. Notre Dame de Verdun à Montplonne	1
La Grande Epreuve	4
Fleur sur les ruines	7
Notre Dame d'Espérance	10
La Fête du Vœu	13
Les Pèlerinages	17
La Vallée de la Saulx et le Perthois à Marie	21
Les Voies Mariales et les Douze Triduums	28
Reconnaissance à Marie ou l'hommage-lige à N.-D.	31
Epilogue	

VIERGE MARIE,

L'honneur du Ciel et de la terre,

agréez que je vous die avec votre Bienheureux Ildefonse, que le comble de mes vœux serait de vous pouvoir louer autant que vous méritez d'être louée, de vous aimer autant qu'il est possible de vous aimer, et de vous rendre autant de service que vous en scauriez désirer d'une créature telle que je suis...

Que si d'avanture, en ce que j'ay écrit, il y a quelque chose qui vous agrée et qui puisse servir à vous faire aimer et honorer, à vous seule après Dieu en soit gloire,

et, à ceux qui s'affectionnent à vous chérir de plus en plus, le bonheur de chanter vos louanges éternellement.

Ainsi soit-il.

(R. P. POIRÉ.)